

LE JOUR, 1949
31 JUILLET 1949

PROPOS DOMINICAUX

Les Libanais dans le sommeil, il faut les réveiller.

Mais, comment ? interroge un lecteur qui est aussi un vieil ami. Comment tirer de sa léthargie un peuple qui ne voit plus que l'heure présente et qui ne rêve qu'argent, combinaisons, vanités et plaisirs ?

Certes, ce petit pays vit et vivra toujours dangereusement. Encore faut-il qu'il sache le danger qu'il côtoie sans cesse, et qu'il élève son âme au niveau de son destin.

Les Libanais, dispersés dans le monde, ont à peu près toujours su gagner leur vie. Mais tout n'est pas de gagner sa vie ; **il faut encore qu'en tant que peuple, ce peuple vive ; qu'il s'alimente de ce qui fait les hommes et pas seulement les courtiers et les agioteurs ;** il faut qu'au milieu d'un monde qui se renouvelle, il reste le ferment dans la pâte ; **mais aussi qu'il demeure fidèle à sa tradition qui met au-dessus des biens du sybarite les libertés et la dignité de l'homme.**

Ce langage, en vérité, les libanais ne l'entendent plus très souvent. Ils sont plus sensibles aux parfums décadents qu'aux senteurs saines et sauvages qui viennent des champs d'oliviers et de la haute montagne. Mais on réveille un peuple comme on réveille un homme endormi ; **en criant. On le réveille en le secouant, au besoin, par les épaules.**

Le Libanais authentique, si abondant en paroles fortes, serait-il devenu muet ? **A l'école, l'enseignement fléchit. La presse est tristement ce qu'elle est. La Chambre est un lieu vague où l'on ne fait plus qu'intriguer en silence. Et le Gouvernement n'a pas de voix. Tout le monde se tait alors qu'il faudrait parler, et pour dire autre chose que des paroles vaines.**

Nous sommes devenus quelque chose comme la république du silence. Derrière chaque acte, toujours plus ou moins obscur, le citoyen cherche l'intention et l'arrière pensée. Chaque décision paraît un profit, chaque intervention une affaire. On corrigerait sans doute tout cela, en criant ; en mettant de l'air pur dans la pièce en fumée où dure depuis trop longtemps la partie de poker.

Certes, nous ne prétendons pas faire le métier du pharisien et poser au moraliste ; **mais n'est-il pas évident que, sur le plan politique, chez nous, l'organe de la voix et celui de l'ouïe se sont atrophiés ?** La presse elle aussi est malade, d'une maladie on peut dire officielle ; et l'enseignement languit dans une médiocrité affligeante.

On réveillerait les Libanais en obtenant qu'ils réfléchissent à tout cela, qu'ils se ressaisissent, qu'ils se redressent. Du train dont nous allons, les héros eux-mêmes perdront leurs forces viriles. C'est comme une conspiration des intérêts particuliers ;

mais, au fond, ce n'est plus qu'une masse de mauvaises habitudes, d'abdications et de petites lâchetés.

Le Liban aura beau se construire de belles demeures ; s'il s'obstine à n'y loger que des âmes mercenaires, il périra.

Le temps de crier est venu ; et désespérer que l'instituteur, que le journaliste, que le député, que le ministre parleront enfin à ce peuple ; que d'une chaire et d'une tribune, ils dénonceront cette lèpre de la platitude, de la servilité de la cupidité et de la peur qui, à tous les niveaux de la nation, ravage tout. Et nous savons bien qu'il y a aussi l'exemple ; et que l'exemple doit venir de haut ; que si les dirigeants se gonflent, le peuple aussi se gonfle ; et que si les dirigeants se livrent aux vanités à travers un vocabulaire pompeux c'est le peuple après eux qui renonce à la simplicité robuste qui nous convient, aux forces morales qui pendant si longtemps ont fait notre force.

Le Liban pour durer doit cesser de fabriquer des pachas avec leur clientèle et ce qui leur ressemble. Nous ne manquons que d'hommes libres.

Voilà ce qu'il faut dire à ce peuple et qui, l'exemple aidant, pourrait tirer de son sommeil.